

## Le théisme, un mécanisme humain d'adaptation

[...]

À un moment précis, peut-être pas en même temps ni au même endroit, et certainement pas dans un seul individu solitaire que l'on pourrait appeler les Adam et Ève mythologiques, le premier de l'espèce que nous appelons *homo sapiens* est advenu. Cette planète Terre possédait dès lors un habitant qui était conscient de lui-même, conscient du temps, et qui avait la capacité de communiquer avec des mots. Quelque chose de nouveau et de merveilleux avait émergé de la soupe qu'était l'évolution, quelque chose qui allait transformer l'histoire naturelle en histoire humaine.

J'essaie d'imaginer ce moment mythique où la conscience est devenue conscience de soi. Que se passait-il dans ces créatures dans lesquelles cette nouvelle réalité se faisait jour ? Ce processus a dû durer un certain nombre d'années avant de devenir la norme. Tout ce que nous savons est que ces créatures humaines ont évolué jusqu'à ce qu'elles ne se comprennent plus comme faisant partie de la nature, mais comme séparées de la nature, et même se tenant face au monde naturel. Ces créatures humaines ont évolué jusqu'à être capables de regarder le monde depuis un centre, en tant qu'êtres séparés et conscients d'eux-mêmes. Ce fut probablement à la fois un émerveillement saisissant et un moment traumatique de peur et d'immense angoisse. Qu'est-ce que cela peut faire de se voir soudainement comme un être seul, fragile, vivant consciemment dans la peur parmi des forces naturelles puissantes que l'on est capable d'identifier mais sur lesquelles on n'a aucun contrôle ?

J'imagine les tout premiers de nos ancêtres tremblant devant cette nouvelle vision de leur vie, et de tout ce qu'elle comportait. Bien que faisant l'expérience de ces changements énormes, il ne leur était pas possible de les comprendre, sauf de la façon la plus rudimentaire.

Avec la conscience de soi, est venue le sentiment que leurs vies étaient vécues à l'intérieur d'une dimension toujours en mouvement appelée le temps. Ces créatures humaines ont reconnu qu'il y avait eu un temps avant qu'elles existent en tant que créatures conscientes, et qu'il y aurait un temps après que cette existence consciente se finisse. C'est-à-dire qu'elles en sont venues à se voir comme limitées de chaque côté, par un sentiment d'être transitoire. Comprenant leur propre finitude, elles entamèrent l'inévitable contemplation de leur propre mortalité. Enfin, ces créatures ont développé la capacité d'articuler dans des sons symboliques leurs peurs, et en même temps, la capacité d'englober leurs limites, leur impuissance et leur sentiment d'absurdité avec le pouvoir des mots.

Voyons ce que cela signifiait pour eux. Mourir est une chose, et toutes les formes de vie le font quotidiennement en grand nombre. Mais savoir à l'avance qu'un jour on mourra, de préparer son décès et d'en accepter l'inévitabilité est une chose différente. C'était la situation de ces êtres humains. Les êtres vivants qui n'ont pas conscience que leur existence est temporaire et futile, comme c'est le cas de milliards d'insectes par exemple qui se font dévorer chaque jour pour servir de nourriture aux autres formes de vie, c'est une chose. C'en est une tout autre de s'en rendre compte et de devoir affronter cette réalité consciemment et de lutter contre elle. Faire partie de la routine de la vie et de la mort, dans la nature végétale et animale, est une chose. C'en est une autre d'être lucide et conscient du fait qu'on n'est qu'un maillon dans la chaîne alimentaire.

Nous, les êtres humains, sommes dotés de la conscience de nous-mêmes, de nos connaissances et de notre savoir. Nous savons que nous mourons ; nous avons conscience de l'inéluctabilité de notre disparition personnelle. Ce fut cela (et ça l'est toujours !) qui souleva la question du sens de la vie, ou de son absence de signification. Du fait de cette connaissance acquise, chaque être humain est forcé de se demander si la vie consciente de l'humanité, et donc

de chacun d'entre nous, a ou n'a pas une signification ultime. Le fait d'être un humain, c'est devoir endurer le traumatisme de la conscience de soi. C'est aussi le fait de réaliser le choc existentiel de la menace du non-être. Aucune forme de vie avant nous n'a jamais été soumise à l'obligation de ressentir ce niveau d'angoisse. En tant qu'êtres humains, nous sommes des créatures chroniquement angoissées. Nous sommes obligés d'appréhender notre propre mortalité. Cela signifie également que si la vie n'a pas de signification ultime, nous sommes parmi toutes les créatures vivantes les seules à percevoir la menace de la futilité de nos vies. En réponse à cette menace, nous ressentons le besoin de créer du sens. C'est en cela que consiste l'expérience humaine, faite d'effroi devant ces prises de conscience. C'est le destin de toute créature que de perdre, mais seul l'être humain en a conscience. Ce n'est pas facile d'être des humains ! Nous serons détruits et nous servirons de nourriture à nos ennemis naturels : les bactéries, les microbes, les virus, les moisissures. Notre chair et nos os serviront à nourrir d'autres formes de vie.

-----

Si nos ancêtres n'étaient pas arrivés à contenir et à refouler cette angoisse née de ces prises de conscience, je ne crois pas que la conscience de soi aurait pu survivre. Cela aurait créé une étape de l'évolution qui n'aurait pu survivre, car cette angoisse aurait dépassé ce que nos mécanismes humains d'autodéfense psychologique pouvaient gérer. Il me semble que cela a été le moment où l'être humain émergent a dû poser la question dont la réponse a été le concept d'un dieu théiste. Je crois que le théisme est le résultat direct du traumatisme de la prise de conscience de soi. Le théisme n'est pas Dieu. C'est plutôt un mécanisme de soutien humain.

Ce fut l'époque où les humains se mirent probablement à poser des questions telles que : *« Y a-t-il dans l'Univers une présence, un être, qui soit semblable à moi, conscient de soi-même et qui possède plus de pouvoirs que les miens, et qui soit donc à même de faire face aux angoisses existentielles que j'éprouve ? Où un tel être pourrait-il demeurer ? Cet être serait-il (ou elle) mon allié ou mon ennemi dans la lutte pour la survie ? Cet être utiliserait-il le pouvoir que j'imagine qu'il doit posséder pour en user et venir à mon aide ? Comment puis-je gagner les faveurs d'un tel être ? Comment dois-je m'y prendre pour faire venir "cet autre" auprès de moi ? Comment puis-je obtenir la bénédiction de ce pouvoir ? »*

Au tout début, ce cheminement de la pensée prit une forme très simpliste. Les êtres humains, solitaires dans leur conscience d'eux-mêmes, observèrent qu'il y avait d'autres formes de vie, des plantes et des animaux, qui existaient indépendamment des humains. Nos lointains ancêtres ont dû se demander d'où venaient ces organismes vivants, comme ils se demandaient quelle était leur propre origine. Ils observèrent des forces naturelles vitales, telles que l'écoulement d'un fleuve, les marées des océans, la puissance du vent, la chaleur du soleil et la lumière de la lune. Il devait y avoir une puissance, se disaient nos ancêtres, pour « animer » toutes ces choses, et les rendre capables de faire tout ce qu'elles faisaient. Cette puissance pourrait-elle également les protéger, les défendre ? Les humains se mirent à attribuer à ces choses une force qu'ils appelaient « esprit ». L'esprit était invisible, mystérieux, mais ses pouvoirs étaient nettement visibles, on pouvait les observer. Nos ancêtres pouvaient-ils se mettre en rapport avec cet esprit, gagner ses faveurs et jouir de sa protection ? Telles étaient les questions que les humains se posaient. Ils observaient que le tonnerre, les éclairs, le vent, la pluie et la tempête, la chaleur, le froid venaient du ciel. Y avait-il un esprit au-delà du ciel pour contrôler ces forces ? Cet esprit était-il bienveillant ou malveillant ? Nos ancêtres pouvaient-ils faire quelque chose, n'importe quoi, pour rendre cet esprit plus amical ? Qu'est-ce qui pourrait bien plaire à la cause de ces forces apparemment vivantes ?

Avec le temps, cet esprit ou ces esprits qu'on imaginait habiter aussi bien tes créatures vivantes que les forces vives de la nature fournirent l'ossature de la religion la plus primitive des êtres humains, une religion qu'on appelle l'animisme, c'est-à-dire la croyance que quelque chose qu'on appelle l'esprit (ou les esprits) animait en fait tout ce qui vivait ou qui se mouvait. Du coup, l'activité religieuse consistait à chercher à plaire à ces esprits et à éviter de les mettre en colère, afin qu'ils servent les besoins humains. Dieu comme quelque chose d'externe à notre vie, comme puissance surnaturelle, était né. Le théisme avait fait son apparition.

À mesure que la vie a évolué, le théisme évolua également, ... mais il n'a jamais dépassé ses définitions originelles. Quand les humains ont modifié leur vie de chasseurs-cueilleurs pour les activités plus sédentaires d'exploitants agricoles, le théisme prit la forme de la terre maternelle qui donnait la vie à partir de ses entrailles, pour soutenir la lutte des êtres humains pour la survie. Durant cette transition, le théisme se mit à montrer des caractéristiques féminines. Plus tard, les esprits surnaturels prirent l'apparence de quelque chose comme une famille de dieux ou d'esprits vivant dans un univers polythéiste. Encore plus tard, ces puissances divines, appelées des dieux, semblèrent s'organiser selon les formes de la vie humaine tribale, où chaque divinité se voyait attribuer une fonction ou un pouvoir bien défini. Dans ce système, une déité supérieure régnait sur des déités moins élevées. C'est ce qui se passa par exemple, quand l'imagination humaine conçut une sorte de cour divine, sous la direction d'un couple comme Zeus et Héra ou Jupiter et Junon. Avec le temps, le patriarcat élimina les déesses et le maître théiste prit la forme d'un dieu unique. Mais suivant les régions et les tribus, cette évolution ne se fit pas partout ni au même moment. Ce dieu unique se mit à diriger le monde en tant que dieu tribal, surveillant et protégeant essentiellement la tribu qui le vénérait. Ce dieu, bien sûr, favorisait son « peuple élu ». Plus tard, ce dieu devint par endroits un Dieu universel, qui régna comme une sorte de roi de l'Univers.

Il faut noter que chacune de ces définitions théistes de Dieu restait fermement ancrée dans sa conception d'origine, un Dieu toujours vénéré, toujours pareil à lui-même. **Je propose de définir ce Dieu comme un être surnaturel, superpuissant, résidant en dehors de notre monde mais capable de l'envahir, d'y pénétrer par des voies miraculeuses, pour bénir, pour punir, pour accomplir sa volonté divine, pour répondre aux prières et pour venir en aide à ces humains si faibles et impuissants. Aussitôt que cette notion théiste de Dieu fut établie (ou inventée), l'angoisse humaine devint supportable, puisque l'angoisse avait précisément été à l'origine de la création de cette déité théiste.** Les humains, ces êtres qui avaient la conscience d'eux-mêmes, se dirent à ce stade qu'il y avait un être suprême au-dessus d'eux, plus puissant qu'eux, et capable de les défendre et de les protéger. Tout ce qu'il leur suffisait de faire pour transformer ce système de théisme divin en un système religieux était de savoir comment plaire à ce Dieu. Que fallait-il faire pour gagner la faveur divine et pour échapper au courroux divin, afin de mobiliser l'assistance de cette entité surnaturelle dans la lutte pour la survie ? Dès le moment où cette question fut posée, les systèmes religieux se formèrent, car ces systèmes sont précisément conçus pour atteindre ces buts. La vie humaine put dès lors se définir comme « *la vie humaine religieuse* ». Si vous analysez n'importe quel système religieux, vous y trouverez deux volets. Le premier est : quelle est la manière adéquate pour célébrer le culte afin de gagner les faveurs de Dieu ? Le second est : de quelle façon devons-nous vivre et agir, quel doit être notre comportement, pour obtenir l'approbation de Dieu ? Ultérieurement, dans des systèmes religieux plus formels, ces comportements et ces cultes vinrent à s'intituler « *nos devoirs envers Dieu et nos devoirs envers notre prochain* ». Dans la tradition des Hébreux, ces instructions furent inscrites dans deux tablettes de pierre appelées les *Tables de la Loi* ou *Les Dix Commandements*.

[...]